

L'adaptation au changement climatique dans le monde arabe

Fiche récapitulative

- Les modèles climatiques montrent que, sur les 30 dernières années, les températures dans le monde arabe ont augmenté à un rythme supérieur de 50 % à celui des températures moyennes à l'échelle du globe.
- 2010 a été l'année la plus chaude enregistrée depuis que les températures sont officiellement relevées, c'est-à-dire depuis la fin du XIX^e siècle. Cette année-là, 19 villes à travers la planète ont battu de nouveaux records de températures. Cinq d'entre elles se situent dans le monde arabe.
- Selon le Groupe d'experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat (GIEC), la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord est la plus touchée, notamment parce que les effets du changement climatique vont y accentuer une pénurie d'eau déjà préoccupante. Selon 90 % des habitants des pays arabes, le changement climatique est une réalité et l'activité humaine en est responsable pour une large part. Cette région où l'eau est déjà rare risque de ne pas en avoir suffisamment pour l'irrigation de ses cultures, le fonctionnement de son économie et l'alimentation de sa population en eau potable.
- La plupart des 340 millions d'habitants du monde arabe vont pâtir de l'évolution du climat, les plus vulnérables à ces changements étant les 100 millions de pauvres. Ces 30 dernières années, plusieurs catastrophes climatiques ont affecté 50 millions de personnes dans cette région. Leur coût a été chiffré à 11,5 milliards de dollars, mais c'est manifestement une estimation basse puisque les coûts des dommages ne sont calculés que pour 17 % des catastrophes et prennent rarement en compte les souffrances que celles-ci engendrent.
- Le monde arabe restera une région principalement aride, où certaines zones deviendront encore plus sèches et plus chaudes, mais les régimes pluviométriques se modifieront et l'augmentation actuellement observée du nombre d'inondations se poursuivra probablement à l'avenir. La zone qui va du sud-ouest de l'Algérie à l'ouest de l'Égypte n'a connu aucune précipitation au XX^e siècle.
- Le monde arabe est confronté à plusieurs problèmes environnementaux : une pénurie d'eau (les ressources en eau douce de cette région sont les plus faibles de la planète), des précipitations variables et très peu abondantes, ainsi qu'une surexposition à des événements climatiques extrêmes tels que la sécheresse et la désertification. La variabilité du climat va s'intensifier dans cette partie du monde et sera à l'origine de phénomènes météorologiques extrêmes sans précédent. Les températures atteindront des niveaux record en de nombreux endroits, et les pluies se raréfieront. Les ressources hydriques se réduiront encore plus sous l'effet de ces pluies plus éparpillées, de la hausse des températures et de l'expansion démographique.
- Les températures record de 2010, l'année la plus chaude observée dans le monde arabe depuis la fin du XIX^e siècle, ont été dépassées en 2011. Au Maroc et en Mauritanie, les températures devraient augmenter d'environ 5 °C d'ici la fin du siècle, avec un maximum en été. Ce phénomène est lié à une moindre humidité du sol, due à la diminution des pluies, d'où un plus grand risque de sécheresse.
- Les données mettent en évidence un accroissement continu du nombre d'inondations soudaines, qui ont touché plus de 500 000 personnes dans les années 2000, contre seulement 100 000 dans les années 1990. Les inondations soudaines se multiplient dans l'ensemble du monde

arabe à cause de précipitations plus intenses. Deux fois plus de personnes en ont subi ces 10 dernières années.

- En 2006, l'inondation du bassin du Nil a affecté 118 000 personnes et fait 600 morts. Dans le bassin du Jourdain, 2008 a été la cinquième année consécutive de sécheresse et l'accès à l'eau est restreint pendant la majeure partie de la journée. La variabilité du climat risque de faire augmenter la fréquence des inondations, avec pour conséquences de lourdes pertes économiques et des épisodes d'insécurité alimentaire. Si le niveau de la mer s'élevait de 0,5 mètre, un tiers de la ville d'Alexandrie, en Égypte, pourrait être inondé, ce qui obligerait 1,5 million d'individus à partir et causerait 30 000 milliards de dollars de dommages. En juin 2010, le cyclone Phet a été le deuxième cyclone tropical le plus puissant de tous les temps à Oman, où il a fait 44 morts et provoqué 700 millions de dollars de dégâts.
- Dans le monde arabe, 40 % des emplois sont liés à l'agriculture. À l'horizon 2050, la production pourrait se réduire du fait de la diminution des pluies et de la hausse des températures. Il suffirait d'un réchauffement de 1 à 2 °C pour que soient menacées d'extinction 30 % des variétés de fruits, de cultures et d'espèces animales, sur la centaine que cette région a été la première du monde à domestiquer. D'après les projections, en 2050, le changement climatique se traduira par des pertes de 700 millions de dollars pour les agriculteurs tunisiens et l'on estime qu'il réduira de 10 % le volume des eaux de ruissellement, ce qui accentuera le déficit d'eau dans le monde arabe.
- Dans les zones rurales, les ménages non agricoles (la catégorie de population la plus pauvre au Yémen) devraient subir des pertes totalisant 3,5 milliards de dollars à cause de la variabilité et des modifications du climat. Sur les 30 à 40 prochaines années, le changement climatique pourrait en effet réduire le revenu des ménages dans une fourchette comprise entre – 7 % en Tunisie à – 24 % au Yémen.
- Le tourisme, qui représente 3 % du PIB total du monde arabe (50 milliards de dollars), pâtira, lui aussi, du changement climatique dont les effets menacent les sites culturels et naturels fragiles.
- Dans le nord-est de la Syrie, la sécheresse actuelle, qui dure depuis plusieurs années, a contraint des centaines de milliers de personnes à migrer vers les banlieues des grandes villes du pays en laissant derrière elles leurs réseaux sociaux et tous leurs moyens de subsistance. Dans des pays comme le Yémen, l'un des pays les moins avancés, les femmes et les enfants doivent aller toujours plus loin pour trouver une eau de plus en plus rare. Dans les zones rurales, ce labeur supplémentaire oblige souvent les petites filles à abandonner l'école, ce qui les empêche d'accéder à des connaissances qui pourraient leur être utiles tout au long de leur vie. Il faut de toute urgence aider ces pays à faire face aux sécheresses, à gérer leurs ressources hydriques, à contrer les effets de l'élévation du niveau des mers, à améliorer la productivité de leur agriculture, à lutter contre les maladies et à se doter d'une infrastructure résistante aux événements climatiques.
- Dans les pays arabes, la variabilité et les modifications du climat mettent en péril la biodiversité et des écosystèmes qui revêtent une importance mondiale. Les gouvernements nationaux ont un rôle essentiel à jouer dans l'élaboration des stratégies de lutte contre le changement climatique, ainsi que dans la collaboration et la coopération entre leurs pays. Les pays arabes peuvent s'appuyer sur des cadres de référence pour intégrer les risques et opportunités associés au changement climatique dans leurs actions de développement.

- Il est également impératif que les pouvoirs publics fassent de la lutte contre le changement climatique l'une des priorités nationales et qu'ils conduisent les efforts destinés à accroître la résilience des pays et des communautés.
- Investir dans des stratégies nationales de gestion des phénomènes climatiques revient à investir dans un développement inclusif, durable et de long terme.